

chemin de fer de Québec et du Lac St. Jean de pousser la construction de cette voie ferrée, tant désirée pour Québec jusqu'à son parachèvement complet. Nous ne pouvons que lui souhaiter succès.

Des personnes bien renseignées ont la plus grande confiance dans l'issue de cette négociation, et elles croient que les deux délégués n'auront pas de peine à obtenir les capitaux nécessaires pour mener l'entreprise à bonne fin.

« Si leur mission réussit, comme on nous en donne l'espoir, on peut compter que dans cinq ans au plus nous aurons un chemin de fer jusqu'au lac St. Jean »

— *L'Événement* annonce que le Gouvernement Fédéral fait creuser en ce moment le chenal dans le haut de la rivière Saguenay, près de Chicoutimi, afin de permettre aux vaisseaux de fort tonnage de se rendre jusqu'à cette dernière ville à toute heure de la marée.

— Le *Nouvelliste* de Québec rapporte que l'émigration décime le comté de Portneuf. Dans les paroisses de St. Casimir et de St. Alban, un grand nombre de familles ont déserté leurs foyers pour se rendre aux États Unis. A quelques lieues en arrière de Notre-Dame des Anges, dans le même comté, il y a des terres excellentes, mais les chemins manquent pour qu'elles soient ouvertes à la colonisation.

— Le *Journal des Trois-Rivières* annonce que le Révd M. Grenier, vicaire de Mont-Carmel, est parti tout récemment avec un certain nombre de cultivateurs pour aller explorer la vallée de la Rivière Mekinac, dans le comté de Champlain, dans un but de colonisation. M. l'arpenteur Legendre les accompagne. Les frais d'exploration ont été généreusement offerts par le Gouvernement de la Province de Québec, pour favoriser le mouvement de la colonisation. — Nous ne pouvons qu'applaudir au zèle du clergé qui désire prendre une part active dans le mouvement de la colonisation partout où l'on a raison de croire que le défrichement peut être favorable aux colons. L'expérience est là pour nous prouver que le prêtre a toujours été le meilleur guide du colon.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ENGRAISSEMENT DES BÊTES À CORNES; HYGIÈNE ET EMPLOI DU SEL.

Pour engraisser promptement un animal, quelle qu'en soit l'espèce, on doit rechercher des aliments sains, de facile digestion, très-nutritifs, et appropriés à son organisation; sans cela, on n'atteint pas le but qu'on se propose.

Un aliment altéré dans ses principes ne peut être salubre: il est impropre à l'engraissement. Un aliment peut être sain, et avoir peu ou point de principes nutritifs; il peut aussi être sain, nutritif et de facile digestion, et n'être pas convenable à tous les herbivores domestiques pour faire de la viande.

L'animal que l'on met à l'engrais doit être sain et doué d'un bon appétit. Tout animal, quand il n'est pas trop vieux, même le nourrisson, est apte à s'engraisser complètement, mais la préparation des aliments doit varier suivant les âges des animaux. Dans la jeunesse, la digestion est prompte, l'appétit vif, impérieux, se renouvelle fréquemment: les repas

doivent être rapprochés; plus tard l'animal ne doit manger que trois fois par jour, et même deux fois seulement quand il est parvenu à l'âge adulte.

Toutes les fonctions externes et internes doivent jouir de leur intégrité. Chez les animaux qui mangent beaucoup, les organes, le tissu cellulaire, se gorgent de principes alibiles; toutefois, ce n'est pas ce qui est mangé qui nourrit, mais ce qui est digéré: par conséquent, les bœufs très-gros mangeurs, ceux qui ont l'abdomen très-développé, ne sont pas les meilleurs pour être engraisés. Le volume excessif du premier estomac annonce que la macération des aliments s'y fait mal, et que le deuxième estomac n'est pas disposé à les animaliser convenablement. En outre, il ne faut pas oublier que les vaisseaux absorbants ne peuvent prendre à une masse alimentaire épaisse tous ces principes nutritifs. La nutrition ne pouvant s'effectuer que par le concours de l'absorption et de l'alimentation, que doit précéder nécessairement une bonne digestion, l'animal qui digère facilement, qui rend peu d'excréments, se nourrit bien et engraisse rapidement.

En Angleterre, « on entoure le corps et la tête des animaux avec trois ou quatre couvertures de laine, qui les tiennent toujours dans une extrême humidité et qui les empêchent de voir et de sentir. » La nature, qui en sait plus que les meilleurs engraisseurs, a donné aux ruminants une peau grasse résistante, contractile et velue, pour résister aux intempéries; elle a aussi doué cette enveloppe de fonctions exhalantes, promptes et faciles pour refroidir le corps à proportion du calorique qu'il produit. Enfin, si les engraisseurs anglais savaient que, sans l'influence d'une alimentation tonique et nutritive, il se développe beaucoup de chaleur, que la respiration s'effectue avec plus de liberté, que les sécrétions diverses retombent d'énergie, et que la respiration cutanée devient plus copieuse; s'ils savaient que les effets résultant de l'air chaud longtemps sur l'économie animale ont pour conséquence immédiate la faiblesse extrême, la tendance au repos, ils emploieraient à un meilleur usage leurs couvertures.

La nécessité du repos dans l'engraissement est démontrée par les phénomènes généraux qui se montrent après le repas. Si on examine un bœuf à peine rassasié, on sent que la chaleur abonde peu à peu les extrémités; bientôt l'animal se couche, et sa disposition au sommeil nous révèle la concentration nerveuse qui s'opère sur le premier estomac. La respiration courte l'invite au repos. Le cœur concentre et accélère son action; la rate, comprimée, et d'autre part stimulée, se resserre et verse en abondance dans la circulation les produits de son élaboration. Il a peu d'aptitude au mouvement, mais le repos absolu ne convient pas à un organisme sain; il peut déterminer l'inappétence, la constipation, des indigestions et des douleurs articulaires. Le repos doit donc être interrompu de temps en temps, au moins toutes les semaines, ou bien laisser l'animal en liberté dans un lieu clos, ou l'atteler, mais sans le fatiguer aucunement, en choisissant, selon les saisons, les heures du jour les plus favorables. L'air libre, les mouvements, raniment l'organisme et maintiennent les fonctions dans leur état normal.